

160-161

1995



BREIZ SANTEL

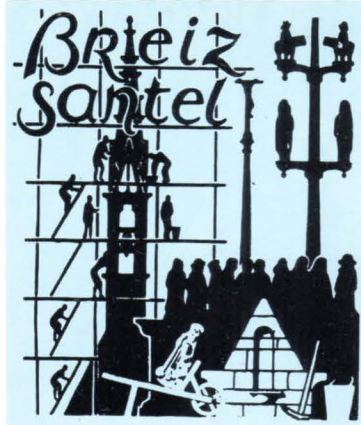
Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartiers, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».

EN COUVERTURE :

*Au pardon de Notre-Dame
de Rumengol.* Gouache de Géo Fourier.



Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

**MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**

AUTOMNE-HIVER 1995 — NUMÉRO 160-161 — PRIX 10 FRANCS

Renouer...

La chapelle du Loc'h gît aujourd'hui au milieu d'un désordre de tombes et de croix bouleversées. Les ronces, et quelques sapins déplumés, achèvent de donner à ces lieux, autrefois très animés, un caractère plutôt sinistre. Devant un tel spectacle on ne peut s'empêcher de souhaiter que des travaux de nettoyage soient entrepris (1).

(1) « Pierres et paysages » par Keranforest.

Ces lignes ont paru dans Le Télégramme de l'Ouest, le 27 mars 1972. Consterné par l'abandon dans lequel les Bretons laissaient disparaître un patrimoine admirable entretenu par leurs pères, je les avais écrites dans l'espoir de réveiller des consciences. C'est chose faite. Vingt-trois ans après cet article, toute une population se

Le tantad (feu de joie).





Le retour du tantad.

Chapelle Saint-Jean du Loch. — La bénédiction des cerises et de la plaque, offerte par les chevaliers de Saint-Jean, portée par l'abbé Mottreff, recteur de Glomel et chapelain du prieuré de Bretagne.



retrouvait autour de la chapelle relevée de ses ruines.

Onze croix d'argent, venues de onze paroisses environnantes, portées avec fierté par des hommes du canton, scintillaient au soleil, en procession vers le *tantad*, qui fit monter vers le ciel une flamme gigantesque, image de l'Esprit qui ne demande qu'à éclairer les esprits et à réchauffer les cœurs qui veulent bien lui offrir l'humble bois mort de leur vie quotidienne.

Ce pardon en pleine campagne, à l'abri des mitraillages des consommateurs de folklore, est un bel exemple de ce que peuvent des voisins qui savent s'unir, pour renouer avec une tradition un moment oubliée.

Que de retrouvailles heureuses, autour de cette « maison de prière » ouverte à tous, qu'est une chapelle de campagne ! L'exode rural, les tensions que subissent les agriculteurs, la solitude à laquelle nombre d'entre eux sont acculés, font de la vie à la terre un choix de plus en plus difficile. Un pardon autour d'une chapelle, rassemblant bien au-delà du quartier, est comme un baume sur des blessures, une bouffée d'espérance, pour tous ceux qui se regroupent, pour le préparer, puis pour le célébrer, dans une vraie communion de souvenirs et de projets.

On ne bâtit rien de durable sans fondations. L'histoire de nos familles est le fondement de l'équilibre humain. En se réunissant autour d'un sanctuaire où des générations ont travaillé, prié, espéré, se sont réjouies, les gens renouent avec leur tradition. Des talents se révèlent, des réconciliations s'opèrent. C'est la grâce du pardon.

Puissions-nous continuer à susciter dans chaque commune, des comités de quartier, antidotes à l'uniformisa-



Le beau Christ flamand, don de la famille Delperier.

tion des campagnes et à l'appauvrissement des esprits.

Si vous connaissez un monument délaissé, n'hésitez pas à le signaler à Breiz Santel, 34, rue de Kerblaisy, 56260 Larmor-Plage.

KERANFOREST.

Il est vrai qu'il y avait foule ce jour-là au Loc'h pour prendre part au pardon de Saint-Cado et à la bénédiction de la chapelle Saint-Jean, après douze ans de travaux.

Très belle cérémonie, présidée par le Père Loisel, chancelier de l'Évêché,

assisté de plusieurs prêtres des paroisses voisines, qui assura aussi l'homélie.

Tous les artisans de la restauration de l'édifice étaient présents, les maires, l'ancien et le nouveau, les membres de l'association des Amis de Saint-Jean du Loc'h, le charpentier et le couvreur.

Breiz Santel était bien représentée par la présidente et quatre administrateurs, sans compter Dominique de Lafforest, longtemps membre actif de Breiz Santel, désormais prêtre en Belgique et dont l'article ci-dessus démontre l'attachement à notre patrimoine religieux.

Et pour relier le présent au passé, une délégation des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et une autre des Chevaliers de Malte dont le drapeau ornait le chœur, s'étaient jointes aux pardonners du pays.

Après la cérémonie, de joyeuses agapes rassemblèrent près de quatre cents convives sous un chapiteau dressé dans une prairie voisine de la chapelle.

Et la fête continua l'après-midi avec les jeux traditionnels et se termina par un fest-noz comme dans beaucoup de nos pardons bretons.

M.-A. BERNARD.

L'assistance après la bénédiction de la chapelle.





Quelque part entre deux stations dans la campagne de Porzay.

La grande troménie de Breiz Santel

Breiz Santel avait donné rendez-vous le samedi 15 juillet 1995 à tous ceux qui voulaient participer à la dernière Grande Troménie du siècle et du deuxième millénaire.

Pour moi, c'était ma première troménie et j'arrivais comme prévu le 15 juillet à 8 h 30 du matin devant le Pénity. Une trentaine de personnes attendaient sur la place de Locronan. Après une courte visite à la maison du Pèlerin, le temps d'acheter le livre de saint Ronan, nous sommes entrés au Pénity commencer la célébration du pardon par des cantiques et des prières. Puis nous nous sommes recueillis devant le tombeau de saint Ronan et devant l'autel de l'église principale avant d'entreprendre la procession derrière la croix et la bannière de saint Efflam de Quistinic en Morbihan. Le prêtre qui dirigeait la procession était le père Dominique de Lafforest, de la Fraternité de Jésus, originaire de Bretagne et mem-

bre de Breiz Santel. Il était assisté par Benoît Vialaneix et Roger Abalen de la Communauté de Lann-Anna de Quistinic.

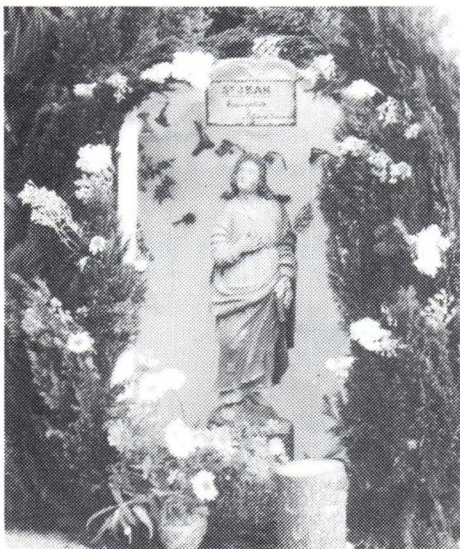
Ce qui surprend au premier abord, c'est la profusion de huttes couvertes de branches de sapin dans lesquelles on trouve les reproductions des saints vénérés dans les chapelles et les églises de Locronan et des environs. Il y en a une bonne quarantaine tout au long de la procession et le pèlerin met son obole dans une assiette tendue par un fabricant qui fait tinter une clochette. Ces huttes sont particulièrement bien fleuries d'hortensias.

A peu près à chaque kilomètre parcouru, la procession fait une halte au pied d'une croix ancienne ou d'un calvaire, et là le prêtre lit et commente un évangile et les pèlerins écoutent, recueillis. Au total, il y a douze croix pour douze kilomètres de procession. Entre deux haltes, les pèlerins récitent des prières et chantent des cantiques en français, latin et breton.

Au fur et à mesure que la procession avançait par des chemins étroits, puis à travers des champs de blé, de maïs, de pommes de terre..., le nombre de fidèles augmentait. D'une trentaine de personnes au départ, nous étions entre 120 à 150 pèlerins à l'arrivée. Parmi ces personnes on rencontrait toutes les générations de 7 à 77 ans. Certains avaient leurs gros godillots et leur bâton de marche, d'autres, mais plus rares, leurs appareils photo en bandoulière. Le temps était agréable pour la marche ; ni trop chaud, ni humide.

Dominique de Lafforest commente un évangile.





Une des niches, sur le parcours, abritant la statue de Saint Jean.



La bannière de Kervignac.

Moi qui n'ai plus beaucoup l'habitude de la marche, je me demandais si je pouvais tenir toute la procession et en particulier à la fameuse montée de Plas-ar-C'horn. Là c'était particulièrement dur et pourtant je n'avais ni croix ni bannière à porter. Pendant une vingtaine de minutes nous avons mis nos pas dans le sillon creusé par des générations de pèlerins, depuis le XV^e siècle paraît-il, pour arriver au sommet de cette montagne de Locronan. Une halte d'un quart d'heure nous permit de prier dans la petite chapelle, puis on put admirer le panorama sur la Baie de Douarnenez avant de repartir.

Le retour vers Locronan se fit d'un pied plus léger et il faut dire qu'il était temps qu'on arrive car une messe nous attendait à la chapelle Notre Dame de Bonne Nouvelle. Elle fut concélébrée par les abbés de Lafforest et Jean Guéguen, recteur de Pouldergat. La ferveur de cet office religieux fut remarquable et la communion particulièrement suivie.

Après la cérémonie, vers 14 heures, un repas froid fut servi à l'hostellerie Ty Jos dans une joyeuse ambiance.

Il est à noter que cette Grande Troménie organisée par Breiz Santel faisait partie d'un ensemble de processions qui se sont déroulées entre le deuxième et troisième dimanche de juillet. Au total en 1995, il y eut entre 15000 et 20000 pèlerins à y participer, chiffre qui correspond aux grandes troménies du début du siècle, alors que la pratique religieuse s'est relâchée aujourd'hui. En conséquence, quand on dit que la foi disparaît, il est réconfortant de savoir que de tels rassemblements existent encore.

H. DUPOUY.

Sortie annuelle de Breiz Santel en Cornouaille

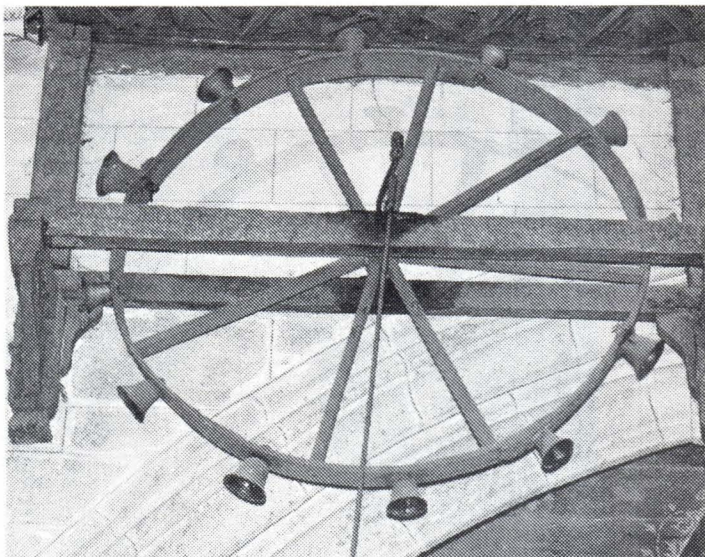
LE 3 SEPTEMBRE 1995

Comme tous les ans, Breiz Santel a organisé ce jour-là une excursion permettant aux membres de l'association de constater les restaurations effectuées ou à mettre en œuvre dans diverses chapelles ou églises. Cette année, c'est le nord-ouest de la Cornouaille qui a été choisi, permettant à une cinquantaine d'adhérents de visiter six édifices.

Arrivant en milieu de matinée à Saint-Tugen en Primelin, le groupe put assister à la messe dans cette chapelle, qui date en grande partie du XVI^e siècle, avant de pouvoir entendre M. Moullec, responsable de l'association locale de sauvegarde, présenter le trésor et la légende de Saint-Tugen. Ce trésor, en dehors du calice et d'une patène du XVI^e siècle, comporte un

A la chapelle Saint-Tugen, explications très écoutées du docteur Moullec.





A l'église paroissiale de Confort-Meilars, roue à carillon du XV^e siècle.

reliquaire en argent dans lequel se trouve une clef, symbole de saint Tugen, saint breton d'origine irlandaise qui protège de la rage. Il est à noter qu'à l'occasion de cette visite, Breiz Santel a eu les honneurs de la presse locale. Sous un temps pluvieux, le groupe arriva à la pointe du Van pour y voir la chapelle récemment restaurée. Malheureusement, suite à un retard et à un malentendu, il fut impossible d'en visiter l'intérieur.

C'est à Confort-Meilars que Breiz Santel se trouve pour déjeuner, dans une ambiance sympathique, puis en milieu d'après-midi le groupe se rend à l'église paroissiale. Celle-ci se distingue par deux éléments essentiels : son calvaire qui est presque aussi célèbre que ceux de Daoulas ou Pleyben, et aussi par une roue à carillons qui fit la joie de

bien des membres de l'association. Cette roue, une des plus importantes de France, se voyait présenter les enfants sourds-muets. Une fois mise en mouvement, elle possède un son particulier dû à dix clochettes ayant chacune une sonorité différente. Ce monument se caractérise aussi par des gisants, entre autres celui de saint Vincent Ferrier, dont les reliques reposent à Vannes, par des sablières sculptées ainsi que de très beaux vitraux dont certains sont encore en cours de restauration.

Mais c'est à Saint-Wendal en Pouldavid que Breiz Santel peut constater avec satisfaction l'efficacité des associations restauratrices de chapelles. Car celle-ci, auparavant dans un état de délabrement bien avancé, se retrouve aujourd'hui en voie de finition et possède son pardon au mois d'octobre.



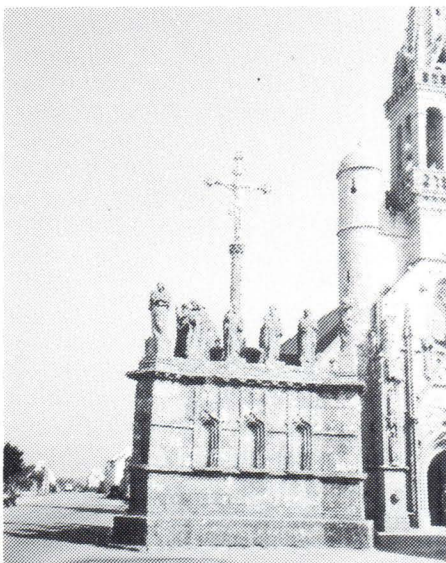
La chapelle Saint-Wendal en Pouldavid, dans le Finistère.

Devant la chapelle Saint-Wendal,
les promeneurs écoutent les explications de M. Le Bras, président de l'association.



Cette chapelle dédiée à saint Guendal, deuxième abbé de Landévennec, date du XVI^e siècle. Si les murs donnent une impression de neuf due à la restauration récente, la particularité de l'extérieur de la chapelle est cette croix à peine perceptible dans le toit d'ardoise. Mais une fois à l'intérieur, l'œil est irrésistiblement attiré par le retable joliment restauré, ainsi que par les ex-voto, de vieilles béquilles, à la droite de ce dernier. Cette chapelle c'est aussi des vitraux modernes, exécutés à Quimper qui s'intègrent harmonieusement dans l'ensemble de la chapelle.

Quittant ce monument, le groupe Breiz Santel, favorisé par un temps superbe, se dirigea vers la presqu'île de Crozon et plus particulièrement l'église Sainte-Marie du Menez-Hom, située au pied de ce dernier. Dans cette église, l'avancée des travaux est inégale, à cause en partie des lenteurs de l'Administration. Cet édifice construit sur les ruines d'une église dont les fondations remontent à 1386 a été classé monument historique en 1937. Malheureusement ce n'est qu'en 1954, alors qu'il menaçait de tomber en ruine, que les travaux de restauration ont commencé sur la partie nord. Mais c'est en 1983 que le véritable sauvetage a débuté. Aussi, aujourd'hui on peut l'admirer avec son calvaire, ses sablières très intéressantes représentant des scènes de la vie paysanne — il faut savoir que Sainte-Marie du Menez-Hom se trouve sur un ancien lieu de foire — et aussi ses statues comme celle de saint Hervé où l'on peut distinguer des traces de polychromie. Mais les travaux sont loin d'être terminés. En effet, le lambris posé récemment va être peint en bleu et parsemé d'étoiles. Mais le principal travail de restauration se situe au niveau



Le calvaire aux treize apôtres à Confort-Meilars.
Saint Paul est présent.

La chapelle Sainte-Marie du Menez-Hom.



des retables. En effet ces retables, qui couvrent toute la partie est, ont perdu de leurs couleurs et sont aujourd'hui en grande partie mangés par les vers. C'est pour cela qu'au mois de janvier prochain la partie nord de l'ensemble va être démontée pour une restauration qui devrait s'achever en 1999.

Le voyage prit fin avec la visite d'une chapelle totalement en ruines, Lann-Julitte. Cette chapelle, qui donne sur la Baie de Douarnenez est un monument du XV^e siècle reconstruit partiellement à la deuxième moitié du XVII^e siècle, de taille moyenne. Aujourd'hui il ne reste plus rien, de la toiture au mobilier en passant par les vitraux. Cette chapelle ne conserve que ses murs et son clocher et malheu-

reusement pour une restauration éventuelle, un problème de taille se pose ; située dans une ferme et ayant ses ouvertures vers la mer bouchées par un bâtiment de tôle, elle ne bénéficie pas d'un cadre environnemental ni humain susceptible de la mettre en valeur, bien au contraire.

C'est donc sur cette note mettant en évidence tout le travail qui attend Breiz Santel pour les prochaines années que s'achève la sortie de 1995 en Cornouaille. En dépit du temps mitigé, le choix du mois de septembre semble avoir été assez profitable pour ce qui est du nombre de participants.

FRÉDÉRIC.

La chapelle de Lann-Julitte à Telgruc.



Du druidisme au christianisme en Armorique

Nos ancêtres à l'Ouest européen adoptèrent les doctrines de Jésus de Nazareth au sixième siècle quand saint Colomban réussit à convertir le roi du Kent Aethelbryght à la nouvelle religion, et fonda le premier évêché de Grande-Bretagne à Canterbury.

Saint Colomban était un moine irlandais. Ses idées chrétiennes étaient à cette époque, un mélange de traditions celtiques et des principes des évangiles. Car les rois d'alors étaient encore païens et polythéistes.

Saint Colomban fonda de très nombreux monastères, en Irlande, en Écosse, au Pays de Galles ainsi qu'en *Britannia*, la Grande-Bretagne actuelle.

L'ancienne religion, dite druidique, avait des ressemblances avec celle des chrétiens. En premier lieu, la trinité, dont le signe représentait la lettre grecque *alpha*. La première barre était celle de la création, la seconde était celle du maintien et la troisième la mort. Les nombres avaient beaucoup d'importance, le chiffre 3 et le 7. Ils divisaient la vie de l'homme en phases. Le bébé changeait à trois ans. A sept ans, il raisonnait mieux, et nous appelons encore cet âge celui de la raison.

Les prosélytes celtes qui arrivèrent en Armorique pour convertir nos ancêtres avaient pour nom *Lo* et son fils *Mab-Lo* (saint Malo), *Kado*, *Gildas*. Ce dernier venait d'Écosse. Il était le fils du prince de Dumbarton.

En Armorique, les gens des villes avaient déjà adopté la religion chrétienne, mais les campagnards avaient encore le culte de l'eau et des fontaines. Le cheval et le bétail étaient leur principale richesse.

Saint Patrick, Patrice en français, eut beaucoup de controverses avec les Druides. Il raconta ses démêlés dans ses mémoires. Mais il était tolérant et il ne rejetait pas complètement les croyances populaires. Il ne fit pas disparaître l'art celtique, au contraire, il fit beaucoup pour l'adapter au christianisme.

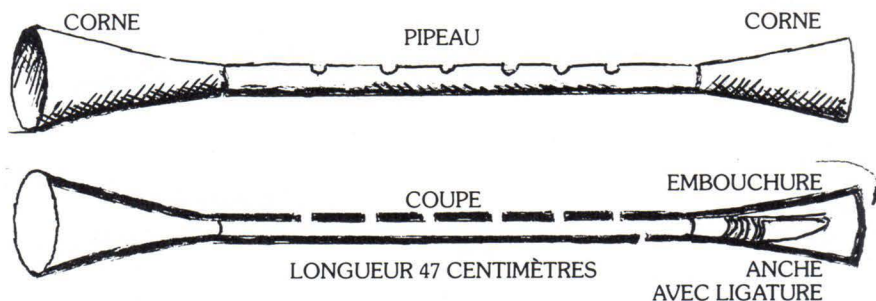
La langue que parlaient les missionnaires d'outre-mer était un mélange de latin, de gallois, d'irlandais et d'armoricain, que comprenaient nos ancêtres, car le breton ancien était aussi un amalgame de ces langues.

Il en va de même de la musique qui jouait un rôle important dans la religion.

Quand les paysans armoricains entendaient sonner la harpe, la flûte, le tambour et le *pibcorn*, ils accouraient pour entendre les évangiles. Il y a lieu de croire que les prosélytes celtes se déplaçaient en groupe. Ils s'arrêtaient aux carrefours des chemins, et c'est ainsi que nous les appelons encore des « *Loc* ». *Loc* nous vient du latin *locus*, le lieu. *Locqueltas*, *Locronan*, *Lochrist*, *Locmicaël*, *Locarn*, *Locgwenolé*, etc. Je pense que l'instrument qui servait à appeler les gens était le *pibcorn*.

Le son que produit le *pibcorn* est très puissant et attirait l'attention des gens.

PIBCORN GALLOIS (ténor)



L'instrument, dont quelques spécimens existent encore dans les musées du Pays de Galles, est le précurseur de la clarinette moderne et du chalumeau pastoral. L'anche est très simple mais très fragile, et c'est pourquoi on ne la mettait jamais directement dans la bouche. Elle était enfermée dans une poche à air faite en corne. Quand on soufflait dans cette poche, on mettait l'anche en vibration.

Je pense que les *pibcorns* se jouaient en couples, comme le font la bombarde et le biniou. Il y avait un *pibcorn ténor* et un plus petit qui sonnait à l'octave au-dessus. Le premier était la voix de l'homme, le second celle de la femme, ce qui permettait aux musiciens d'accompagner les flûtes et les harpes.

Les moines celtes considéraient la musique comme une prière, et nos beaux cantiques bretons le sont aussi. Dommage que trop peu de ces cantiques se chantent encore.

Gildas JAFFRENNOU.

CROIX FLEURIES

A la sortie du village de Bologne en Haute-Marne, au carrefour du canal, je connais une croix. Comme elle est lumineuse avec sa jardinière fleurie où s'épanouissent les géraniums !

Ce calvaire sourit aux passants.

Au Puy-de-Dôme, lupins, marguerites, soucis ou autres plantes vivaces font une tache de couleur au pied de trois calvaires. Et si d'autres prenaient en charge un calvaire ?

Fleurie, la croix revit et devient nôtre ; alors tout naturellement elle est remise en état, si elle a subi l'injure du temps ou l'abandon.

Qu'elles sont parlantes ces humbles croix de nos carrefours des villes et des campagnes quand elles sont fleuries !

Clermont-Ferrand, 7 juillet 1995. Frère Louis CHEMIN.

Goulien braz an Oriant

25^e ANNIVERSAIRE
DU FESTIVAL INTERCELTIQUE
DE LORIENT
MESSE EN BRETON
ÉGLISE SAINT-LOUIS DE LORIENT

En overenn santel

Penndidel en Eutru Escop
F.-M. Gourvès
Escop Gwened

C'est toujours avec émotion que ceux qui aiment la langue bretonne participent à une messe entièrement en breton.

Ce fut le cas à Lorient, le 15 août dernier.

Ce dimanche clôturait le Festival des Cornemuses dont c'était le 25^e anniversaire.

L'office était présidé par Monseigneur Gourvès, évêque de Vannes, lui-même bretonnant, assisté de plusieurs prêtres dont l'abbé Quémener, aumônier des Bretons de Paris qui prononça l'homélie.

Tout était en langue bretonne, y compris les répons et textes liturgiques, et bien sûr les cantiques, dont le touchant *Kalon Sakret Jezuz*.

L'animation était assurée par deux amis de Breiz Santel, Gérard Breurec et Francis Dréan aidés d'une chorale locale qui entraînait la foule des fidèles emplissant l'église Saint-Louis.

Et c'est par un vibrant *Bro goz va zadou* où s'exprimait la foi des participants, en Dieu et la Bretagne que s'est terminée cette célébration.

A PROPOS DES COTISATIONS 1995

Plusieurs de nos adhérents ont été surpris de recevoir une lettre de rappel leur indiquant qu'ils n'avaient pas réglé leur dernière cotisation, alors qu'ils s'en étaient acquittés sans retard, aussi nous les prions de nous en excuser.

Ce contre-temps est dû à l'égarement d'un courrier entre Larmor-Plage et Vannes, courrier contenant un listing des cotisants ayant versé leur cotisation les mois précédents et que le trésorier transmet périodiquement à Mme de Serrant, responsable des abonnements à la revue.

Le pardon de Saint-Mathurin

A QUISTINIC EN MORBIHAN

C'était en mai dernier. La paroisse de Quistinic fêtait Saint-Mathurin.

De très nombreux fidèles, venus de toute la région suivirent d'abord la procession qui fit le tour du bourg, puis se rassemblèrent sur la place de l'église devant la chapelle où un autel superbement décoré était dressé.

De très beaux cantiques bretons furent chantés à pleine voix par l'assistance.

Mais qui était saint Mathurin ?

Pardon de Saint-Mathurin,
le début de la procession lors du pardon



Voici ce qu'on pouvait lire sur le document remis aux fidèles à l'occasion du pardon :

Saint Mathurin est né au III^e siècle, en Gaule romaine, à Larchant à 80 kilomètres de Paris, dans une famille de notables que le christianisme n'avait pas encore touchée. Dès son enfance, Mathurin s'ouvrit tout grand à l'Évangile de Jésus que l'évêque Polycarpe était venu prêcher à Larchant. Il s'ouvrit de si merveilleuse manière à la vie divine que son père, appelé Marin, et sa mère Euphémie, se convertirent à son exemple.

Devenu prêtre et, à son tour, prédicateur intrépide de l'Évangile dans une civilisation hostile et sous un État persécuteur, les miracles accompagnaient son action. Sa réputation de saint et de guérisseur le fit appeler à Rome, vers l'an 292, où il guérit, en l'exorcisant, la fille de l'empereur Maximien (voir les vitraux de la chapelle). Trois ans après, il mourut. Mais son corps fut ramené à Larchant, comme il l'avait désiré.

Son tombeau devint le centre d'un pèlerinage très important durant tout le Moyen-Age. Au XIII^e siècle, on y construisit une basilique. Ruinée au



La chapelle décorée à l'occasion du pardon.

XVI^e siècle, sauvegardée aujourd'hui par les Beaux-Arts, elle demeure encore très impressionnante. La dévotion à saint Mathurin se répandit en direction de la Bretagne en raison des échanges religieux qui suivirent les invasions normandes du IX^e siècle.

Dès le XV^e siècle, la paroisse de Quistinic devint un centre de dévotion à saint Mathurin, grâce aux moines trinitaires, appelés Mathurins qui étaient venus s'établir au village de Locmaria et qui desservait à Paris l'église Saint-Mathurin, demeurée très célèbre jusqu'à la Révolution. C'est à Quistinic et à Moncontour en Côtes d'Armor que la mémoire de saint Mathurin s'est le mieux maintenue. Un jumelage culturel s'est établi entre Quistinic et Larchant en 1986. Les historiens constatent que la fidélité à ce saint protège la foi et les habitudes chrétiennes.

On vénère dans la chapelle une précieuse relique du saint placée dans son buste de bois doré à la feuille. La fontaine de Saint-Mathurin, monument de granit important, se trouve dans le bourg, au bas de la rue de la Fontaine.

La statue de Sainte Anne portée par des hommes.





Lors du pardon, le 27 août, au lutrin, trois anciens en costume du pays.

Le pardon des Sept-Saints

A ERDEVEN EN MORBIHAN

Nos lecteurs se souviendront certainement de cette chapelle au toit en béton, dédiée aux sept évêques fondateurs de Bretagne, abandonnée au lierre et fermée au culte par mesure de sécurité.

Depuis plusieurs années Breiz Santel essayait de faire prendre conscience à la commune de l'importance de ce patrimoine puisqu'il y eut

jusqu'à trois mille pèlerins, paraît-il, une certaine année à participer au pardon qui remplaçait un peu le Tro Breiz pour ceux qui ne pouvaient pas l'entreprendre.

Un premier projet présenté par Breiz Santel jugé trop onéreux fut abandonné puis l'an dernier, une autre proposition faite par notre architecte avec estimation du coût de l'entreprise

a été acceptée par le maire, M. Rolando, suivi de la mise en place d'une association qui s'est tout de suite mise au travail.

La chapelle a d'abord perdu son toit en béton grâce aux bénévoles des « Amis des Sept-Saints ».

La restauration des murs est en cours depuis le 16 octobre, en attendant de pouvoir envisager la confection d'une charpente, déjà dessinée par notre architecte.

Aussi est-ce avec joie que nous avons participé, le 27 août, au premier pardon depuis vingt-cinq ans, pardon

réussi puisqu'il y avait près de mille fidèles dont une grande partie dut rester debout, dans la grande prairie voisine de la chapelle au pied de l'autel rustique dressé sur une plate-forme de remorque.

La cérémonie était présidée par l'abbé Ezan, vicaire général, assisté de l'abbé Lorho, recteur d'Erdeven.

Et bien sûr, comme dans beaucoup de nos pardons bretons, un repas sous tente permit ensuite à chacun de se restaurer et l'après-midi des jeux, bien bretons eux aussi, firent la joie des pardonneurs.

La chapelle des Sept-Saints a perdu son toit de béton et le podium intérieur qui l'enlaidissait.





Notre-Dame de Kerdrouallan. La charpente nouvelle, un travail remarquable.

Le pardon de Notre-Dame de Kerdrouallan

A SAINT-GILDAS EN COTES-D'ARMOR

Le 12 septembre dernier avait lieu le troisième pardon de cette chapelle.

« Qu'elle avait fière allure, son toit retrouvé, la petite chapelle de Kerdrouallan » pouvait-on lire dans le Télégramme du lundi suivant.

Et de fait, grâce aux efforts des Amis de la Chapelle entraînés par leur

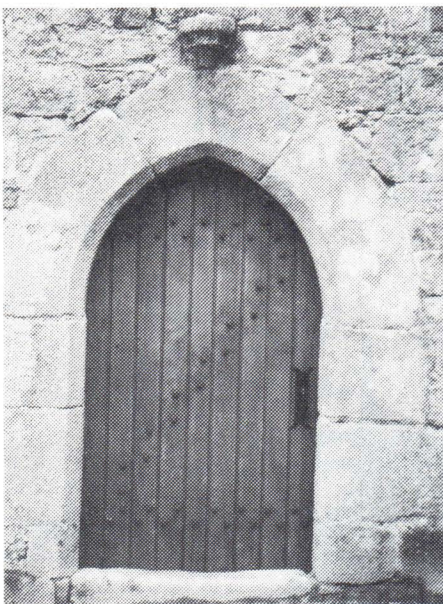
dynamique présidente, Annick Richard, c'est à l'abri, cette année, que les pèlerins ont pu assister à la très belle cérémonie du pardon présidée par leur recteur, l'abbé Eugène Biou, assisté de l'abbé Le Huérou.

La charpente en chêne, chevillée à l'ancienne, selon le plan et avec les

conseils de notre architecte Léo Goas est très belle et on pouvait féliciter chaudement les charpentiers, Gilles Morio et Michel Le Faucheur, qui l'ont réalisée avec l'amour du travail bien fait, de même que le couvreur, Didier Perron, qui, lui aussi, peut être fier de son toit aux ardoises posées aux clous de cuivre.

Belle réussite aussi que la porte en chêne, réalisée par le mari d'Annick Richard.

Après la cérémonie, une procession favorisée par le retour du soleil fit le tour de la chapelle et plus de trois cents personnes se retrouvèrent ensuite dans une salle au bourg pour un déjeuner très convivial.



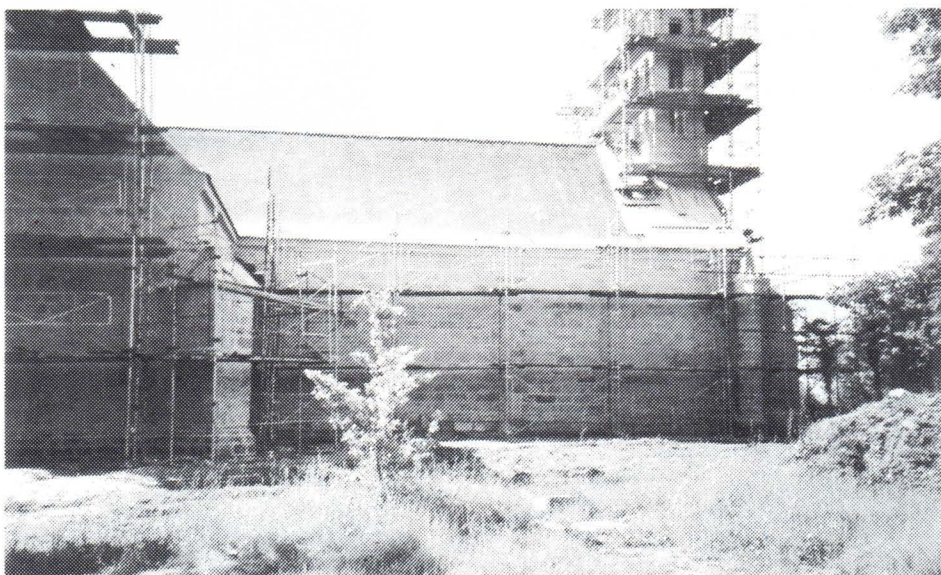
La nouvelle porte réalisée par M. Richard.

La chapelle de Kerdrouallan après sa rénovation.



La chapelle Saint-Nicolas

A PRIZIAC EN MORBIHAN



Restauration du clocher de la chapelle Saint-Nicolas.

Notre amie, Mme Scordia, toujours bien présente dans le secteur du Faouët, nous a donné récemment des nouvelles de cette chapelle, à la restauration de laquelle Breiz Santel a apporté son appui alors que l'édifice se dégradait dans l'indifférence quasi générale, sans compter le vol de deux

panneaux du jubé — heureusement retrouvés — qui a défrayé la chronique locale en son temps.

La chapelle étant classée, ce sont les Monuments historiques qui l'ont en charge.

Voici ce que nous écrit, Mme Scordia :

La chapelle Saint-Nicolas en Priziac ressuscite. Après des années d'angoisse, de frissons, de discussions tout terrain, pour finir avec le scandale du Jubé mis en pièces détachées par un écervelé, voici le monument entre les mains des entreprises spécialisées de monuments historiques.

Trois tranches de travaux étaient prévues, et deux viennent de s'achever d'octobre 1994 à juin 1995 :

– Drainage et maçonneries extérieures.

– Rejointoiement total de l'édifice.
– Remplacement de cinq mètres cubes de pierres, dans les contreforts, rampants, corniches, clocher.

Le tout pour un montant d'un million huit cent mille francs (cent quatre-vingts millions de centimes), fournis par l'État, la Région, le Conseil général, cinq pour cent revenant à la petite commune de Priziac, pour ce cas

extraordinaire ; le Comité assurant de son côté manifestations, concerts et mécénat pour sensibiliser l'opinion, faire prendre conscience de l'utilité de sauver, dans ce coin de Bretagne, un magnifique élément du patrimoine.

La troisième tranche de travaux est programmée pour 1996-1997, le calendrier restant à préciser selon la bonne volonté générale et les possibilités des pouvoirs publics.

Cette troisième tranche comprendra :

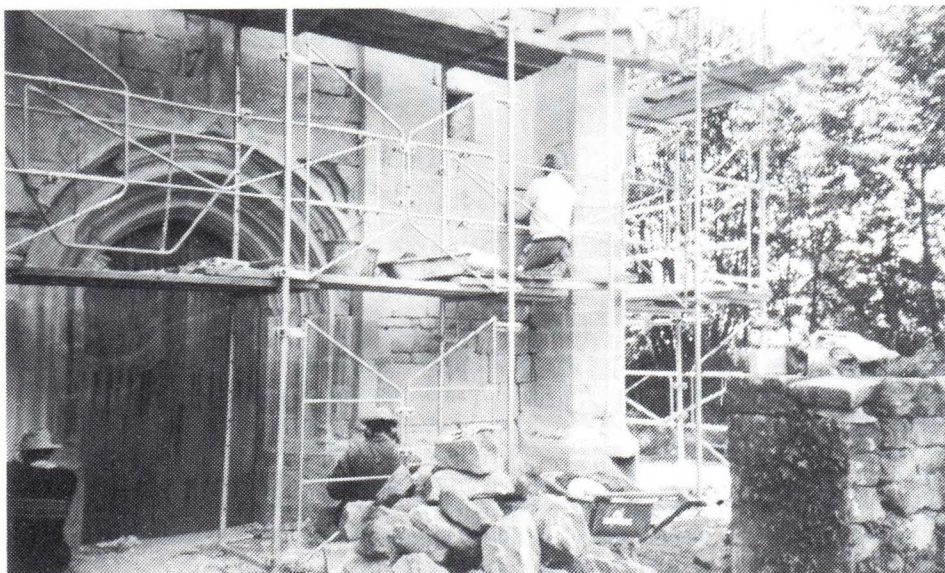
– La réfection totale des enduits intérieurs.

– Le remplacement de deux vitraux.

– La restauration du troisième par une entreprise de Quintin.

– La restauration du jubé, qui mérite, à lui seul la belle chapelle qui lui sert d'écrin.

Rejointoiement du mur Ouest de la chapelle.





Un aspect de la chapelle Saint-Blaise
avant sa restauration.

La chapelle Saint-Blaise

A COUERON EN LOIRE-ATLANTIQUE

Nous avons reçu dernièrement un compte rendu intéressant de Dominique James au sujet de la chapelle Saint-Blaise en Couëron pour la restauration de laquelle Breiz Santel avait attribué un prix il y a quelques années.

Construite en 1936 sur l'emplacement d'une autre datant de la première moitié du XVI^e siècle, elle avait vraiment besoin d'être remise en état.

C'est chose faite nous écrit Dominique :

« D'abord les couvreurs ont déposé toutes les ardoises. Ils ont vérifié les lattes, changé ceux qui en avaient besoin, puis remonté les ardoises en remplaçant certaines trop abîmées et utilisé des crochets neufs.

Ils ont revu les gouttières et remonté complètement le clocher, couché par une tempête.

A l'intérieur, la voûte a été refaite en plâtre, les murs rejointoyés.

Le dallage avec fleurs de lys a été nettoyé, ainsi que l'autel, derrière lequel une statue de la Vierge a été installée.

Les fenêtres ont été changées. Les carreaux de verre blanc sont désormais protégés par un grillage.

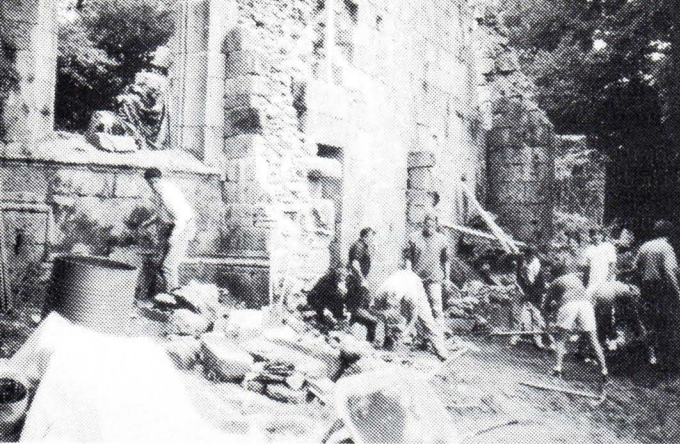
Enfin les abords ont été nettoyés et réaménagés.

Tous ces travaux financés en grande partie par l'évêché de Nantes, ont bénéficié aussi du concours bénévole d'un architecte, de celui des Compagnons du Tour de France pour les fenêtres, et d'une troupe de scouts pour le nettoyage extérieur.

Une messe a été célébrée à la fin du chantier par le vicaire épiscopal pour rendre au culte cette jolie chapelle. »

La chapelle après sa restauration.





Les pionniers de Fougères
remettent les abords
de la chapelle Saint-Hervé en état.

Nos chantiers au jour le jour...

Responsable de nos chantiers, Léo Goas, notre maître d'œuvre nous a fait part de leur progression. Voici ce qu'il nous en dit :

La chapelle Saint-Hervé à Plélauff en Côtes-d'Armor

Trois jours par mois avec un voisin de Mellionec, Charles Loy, il travaille à sauver ce bâtiment du XV^e siècle.

Au fur et à mesure de leur progression, car il leur faut démolir, enlever les racines dont celles de deux aubiers de cinquante centimètres d'épaisseur qui ont fait éclater les murs, puis reconstruire, ils ont constaté que la chapelle avait dû être déplacée et rebâtie à cet endroit au XVII^e siècle.

Deux des fenêtres du chœur sont de nouveau en place et la troisième le sera bientôt.

« En pleine nature, loin de tout habitat, souvent sous la pluie, nous dit Léo, on ne se pose plus la question : pourquoi faites-vous cela ? L'action même devient plus intéressante que son résultat, malgré qu'il soit son reflet. »

De plus cet été, les pionniers de Fougères, déjà venus en février, ont déblayé partiellement les fondations et retrouvé les pierres provenant des réseaux de fenêtres.

Voici ce que nous a écrit leur responsable, Marie-Noëlle Gaussé, au sujet de ce camp qui s'est déroulé du 7 au 27 août. « Nous vous remercions vivement ainsi que tous ceux qui animent avec vous Breiz Santel pour nous avoir permis de participer à la restauration de la chapelle de Saint-Hervé.

Les pionniers ont pu, grâce à vous, MM. Loy et Léo, prendre conscience du sauvetage des monuments anciens qui se fait souvent grâce à des amoureux des vieilles pierres et des travailleurs dans l'ombre. »

A noter que ces jeunes se sont joints aux fidèles de Gouarec lors du pardon de Notre-Dame de la Croix, le 15 août.

Notre-Dame de Gornevec à Plumergat en Morbihan

Cette année la reconstruction du chevet est à l'ordre du jour.

Au mois de juillet, nous avons posé l'échafaudage, numéroté les pierres, dressé les plans et démonté le pignon devenu dangereux.

En septembre, nous avons démonté les jambages de la fenêtre et les avons remis d'aplomb.

Un nouveau venu, un Alsacien, Jean-Claude Bresson, tailleur de pierre et maçon, désireux de travailler sur nos « tas de cailloux » nous a apporté son concours.

Et fin septembre, le pignon est debout. La fenêtre attend maintenant son remplage en pierres de taille. Les trois meneaux sont déjà en place, reliés par des barbotières en inox et début novembre la fenêtre devrait être terminée.

La chapelle Saint-Laurent à Kervignac en Morbihan

L'association a courageusement repris les travaux fin septembre.

Cette année quelques patients de l'Hôpital Charcot donneront un sérieux coup de main.

La réfection des murs de la nef est commencée ainsi que celle de la fenêtre sud du chœur du XVII^e.

Le remontage des trois autels en pierres est prévu pour novembre.

Merci aux jeunes de la paroisse Saint-Laurent de la région parisienne, d'avoir amené près de la chapelle la table d'un des autels latéraux, découverte près de la fontaine.

Les deux crédences du chœur sont désormais en place. C'est dans l'une d'elles qu'il y avait une tête de mort, racontait-on avant guerre, pour éviter que les enfants ne l'ouvrent. Autrefois, les crédences étaient fermées.

Trois jours par mois les travaux continuent, qu'il pleuve ou non, sous l'égide de Breiz Santel.

La chapelle Sainte-Anne à Trébrivan en Côtes-d'Armor

La pauvre chapelle du début du XVII^e siècle risquait de tomber en ruines, la commune ne l'ayant pas entretenue les derniers vingt-cinq ans.

Autrefois elle était sur une butte, mais la construction de nouvelles routes autour d'elle a descendu le niveau environnant d'un mètre si bien que désormais les fondations se trouvent à quarante centimètres au-dessus du sol et que les murs commencent à pencher. Premier travail, reprendre les assises sous les murs qui ne sont plus d'aplomb, réalisé par deux maçons de l'association Partage de Guingamp aidés d'un cantonnier municipal.

Il faudra maintenant attendre de nouvelles finances pour remplacer la couverture et terminer la maçonnerie. Aussi à chaque déplacement sur le chantier Léo a-t-il refait une partie du toit, provisoirement, mais au moins la chapelle peut affronter l'hiver, la charpente d'origine étant encore en bon état.

Un second projet à Trébrivan : mettre partiellement hors d'eau la chapelle Saint-Tugdual au sud du bourg.



Une équipe de bénévoles au travail sur le chantier.

Notre chantier de l'abbaye de Bon-Repos



Ouvert cette année dès le 1^{er} juillet, le chantier de Breiz Santel à l'abbaye de Bon-Repos, s'est particulièrement bien déroulé cette année.

Le temps était propice, il est vrai, à des activités de plein air, mais d'autres facteurs sont intervenus, en particulier la personnalité du responsable, Guillaume Malherbe qui a su, avec beaucoup de tact mais aussi de fermeté, assurer la bonne marche du chantier, sans doute aussi la motivation des bénévoles, entre autres celle des pionniers de Savigny-sur-Orge.

Voici quelques réflexions que nous a livrées Guillaume avant son départ :

« Trente jeunes sont venus travailler cette année, certains ont prolongé leur séjour, d'autres sont revenus. L'am-

biance a toujours été chaleureuse et chacun y a trouvé sa place.

Le travail était une chose, les loisirs une autre... Beaucoup de liens se sont créés. Ce chantier a permis à tous ces jeunes de s'épanouir, de sortir de leur quotidien. Certains ont changé à vue d'œil. L'abbaye avait autant d'importance pour le travail que pour la liberté qui y régnait, liberté d'expression, relations avec les gens du pays et d'ailleurs...

La diversité des tâches et aussi la préparation du « son et lumière » ont permis un travail sans monotonie. Les scouts ont été formidables. Très bien encadrés, ils ont fait du bon travail. »

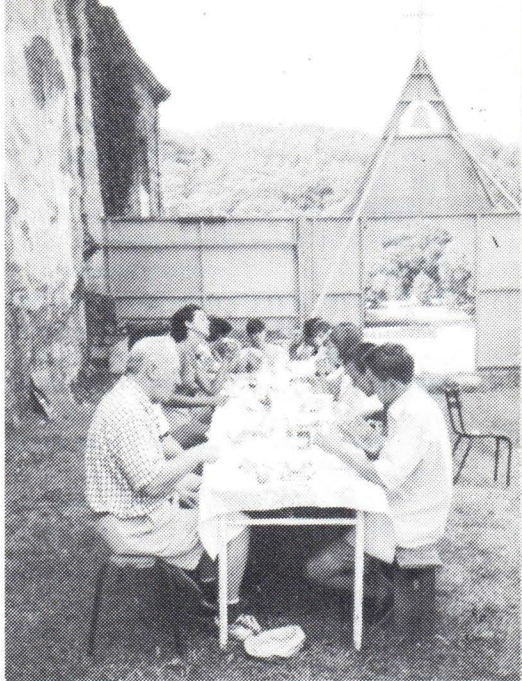
Le mur refait par les scouts



Un autre élément de réussite du projet proposé cette année à nos bénévoles, c'est-à-dire, la remise en l'état du sol du cloître, a été sans conteste, la présence au mois d'août sur le chantier, d'un ingénieur australien en retraite, Peter Morgan, qui s'était proposé de nous aider pendant son séjour en France.

Sa compétence et son savoir-faire liés à une gentillesse et une disponibilité sans égales lui ont acquis la sympathie et la confiance des jeunes présents à Bon-Repos en même temps que lui, si bien que nous recevions du président des Compagnons de l'Abbaye, sitôt le chantier terminé, une lettre qui nous a fait très plaisir.

C'est plus de mille heures de travail que nos jeunes auront fournies cet été à la restauration de Bon-Repos.



Un déjeuner des bénévoles
devant le décor du « Son et Lumière ».
Au premier plan, à gauche, Peter Morgan.

Les derniers bénévoles avec Guillaume Malherbe et Peter Morgan à côté de la présidente de Breiz Santel.



CONCOURS BREIZ SANTEL 1996

Pour les chapelles, prix Gérard Verdeau

Pour les fontaines, prix Eric Bonnet

Pour les calvaires, prix Claude Dervenn

Article premier. — Les concours sont ouverts aux bénévoles (soit à titre individuel, soit à des groupes informels, soit à des associations) qui ont pour projet de réaliser la restauration d'un édifice religieux.

Art. 2. — Les monuments devront être situés dans les cinq départements de la Bretagne historique.

Art. 3. — Les édifices concernés ne devront être ni classés, ni inscrits au titre de la loi sur les monuments historiques.

Art. 4. — Une somme de 10.000 francs sera répartie entre les gagnants.

Art. 5. — Chaque édifice devra être présenté sous la forme exclusive de diapositives couleur (14 x 6 cm) légendées et accompagnées d'un court texte de description ou de photos (format minimum 9 x 14 cm).

Art. 6. — Les dossiers devront être adressés avant le 31 mars au secrétariat général de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage. Une enveloppe timbrée au tarif en vigueur sera jointe au dossier.

Art. 7. — Les concurrents devront obtenir l'autorisation écrite du propriétaire ; elle sera jointe au dossier.

Art. 8. — L'association Breiz Santel ne pourra en aucun cas être tenue pour responsable des accidents survenant sur le chantier.

Art. 9. — Les décisions du jury seront sans appel.

Art. 10. — Les dossiers incomplets ou illisibles ne seront pas retenus.

Art. 11. — Le fait de participer au concours implique l'acceptation totale et sans réserve du présent règlement.

_____ **Les dossiers sont à adresser avant le 31 mars, _____
ainsi que toutes les demandes de renseignements complémentaires,
au Secrétariat général de Breiz Santel, B.P. 22, 56620 Larmor-Plage.**

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions et le renouvellement des cotisations pour 1996

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1996.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.





Statue de Notre-Dame de Confort
à Meilars en Finistère